

Bienvenue dans les mondes extraordinaires de Jules Verne

Pour le centenaire de la mort du célèbre écrivain, visite des lieux qu'il a fréquentés à Amiens, en Picardie, sa ville d'adoption. Retour sur la vie de Jules Verne et l'œuvre incroyable qu'il a laissée derrière lui.



Jules Verne photographié par Nadar vers 1880. (Collection bibliothèque d'Amiens Métropole)

Arpenter les rues de la ville d'Amiens revient pratiquement à mettre ses pas dans ceux de Jules Verne. Le célèbre auteur s'y installe en 1871 pour ne plus jamais la quitter. Après des années passées dans la capitale à fréquenter les salons et écrire, notamment des pièces de théâtre, il élit domicile dans la ville de son épouse. A son ami Félix Duquesnel, il écrit, « on ne peut plus travailler ici (A Paris). Ce pays m'énerve. Trop de fièvre, trop de bruit ! » Son arrivée à Amiens coïncide d'ailleurs avec l'immense succès du *Tour du monde en 80 jours*, en 1872. Autre avantage, il n'est pas très loin du port Le Crotoy où ses bateaux sont amarrés. Et la tentation de partir à l'aventure n'est jamais loin...

SA MAISON, SON REPÈRE

Ses valises à peine déballées, Jules Verne s'astreint rapidement à une vie d'ascète. Il se lève tôt (5 h) et se couche tôt (21 h), d'après le témoignage de sa femme. Il s'installe derrière son bureau de 6 h à 11 h pour écrire. Cette tranquille cité de province possède de nombreux avantages pour l'écrivain. A 1 heure et



Jules Verne a habité cette maison de 1872 à 1900. La tour ronde domine l'édifice de toute sa hauteur et donne, sous la neige, un aspect pittoresque à la vieille bâtisse. (voir sur le plan ci-contre)

demi en train de Paris, il peut rendre régulièrement visite à ses amis, exclusivement des compositeurs et des personnes évoluant dans le monde du théâtre, où s'adonne aussi à une de ses activités favorites, de longues discussions avec son éditeur Hetzel au café Caron, dans le VI^e arrondissement.

A Amiens, il emménage au départ boulevard de Guyencourt, puis déménage en 1873 à une centaine de mètres de là, rue Charles-Dubois, baptisé depuis boulevard Jules-Verne. L'immense bâtisse de près de 650 m², actuellement

en restauration, est reconnaissable immédiatement par son étrange tour ronde. A croire que l'auteur l'a construite pour observer le ciel. Les passionnés seront déçus : les travaux de rénovation ont pris de retard. L'édifice sera donc fermé une grande partie de l'année ! Un large perron en demi-cercle conduit à un salon d'hiver. Juste derrière cette pièce, la salle à manger et le salon. « Sa femme recevait du monde tous les mercredis après-midi. Jules Verne y passait parfois », raconte Silke Dillon, guide à l'office de tourisme.

UN BUREAU EN FORME DE COCKPIT

Au premier étage se trouvent les chambres. La tour, dont les murs sont tapissés de cartes, mène au premier et au second. Le cabinet de travail de l'écrivain se trouve à ce dernier étage. Son bureau collé à la fenêtre surplombe la voie ferrée, en contrebas. Juste derrière, un lit d'une place trône. Un journaliste italien décrira cet espace comme un cockpit d'avion. La décoration, on ne peut plus sommaire, se résume à un buste de Molière, un buste de Shakespeare et une photographie de son bateau, le *Saint-Michel III*. Le bureau qu'il conserva durant la majeure partie de sa carrière, est collé à la fenêtre. Un globe terrestre posé dessus, sans doute pour inspirer l'auteur. Juste à côté, des dictionnaires, encyclopédies et ses propres ouvrages traduits en de nombreuses langues. Il ne les ouvrira jamais.

Tranquillement assis à cette table, il observe à sa guise une partie de la ville, avec sa cathé-

drale et le quartier Saint-Leu, abritant les ateliers industriels sur les onze bras de la Somme. On peut également observer le beffroi. A quelques mètres de sa maison, de l'autre côté de la place, dans "les petits jardins", trône une statue commémorative signée par son ami Albert Broze. Sa matinée d'écriture effectuée, il déjeune et part à la bibliothèque municipale, ou plus régulièrement à la Société Industrielle, pour y travailler. Il se plonge dans la lecture de revues scientifiques et industrielles, la base de ses romans. Pour s'y rendre, le promeneur remonte la rue des Otages, presque quotidiennement pour se rendre à cette Société. « Il se reposait d'ailleurs sur un banc, dans le square Saint-Denis », ajoute Silke Dillon. Il ne reste aujourd'hui que cet espace vert, la Société industrielle et de nombreux bâtiments d'époque ont été détruits durant les bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

QUINZE ANS DONNES À AMIENS

En 1886, les événements vont en quelque sorte décider pour l'auteur. Un obscur attentat familial le laisse infirme. Il va alors se consacrer à la ville et appliquer ce qu'il annonçait en 1875 dans son discours "La ville idéale". Déjà membre de l'Académie d'Amiens et de la Société industrielle, il devient membre du conseil d'administration de la Caisse d'Epargne (toujours visible rue de la République) et du théâtre. En 1888, il se présente sur les conseils de son ami Godefroy, au conseil municipal d'Amiens sur la liste républicaine menée par Frédéric Petit. Il prend ses fonctions à 60 ans et ne les quittera que trois ans avant sa mort, quinze ans plus tard. « Dans son discours de La Ville idéale, il est très ironique. Là, en prenant cette fonction il accepte de passer de la parole aux actes », explique la guide.

En charge de l'urbanisme, il réalise presque immédiatement ce qu'il prévoyait dans ce discours : la réalisation d'un cirque en dur, nommé par l'auteur "le narghilé" (pipe à eau). Ce nom est tiré d'une haute cheminée laissant échapper de la vapeur à l'arrière de l'édifice. « On ne la voit plus de nos jours, elle a été réduite d'un bon tiers après une tempête », précise Silke Dillon. Le parvis sera tout simplement nommé "Petit Sahara". Le sable qu'il fait mettre sur le parvis le lui inspire. Ce monument, récemment rénové, sert toujours de salle de concerts. Il est situé à quelques encablures de sa maison, sur la place Longueville, il est implanté perpendiculairement à la rue de la République où se trouve la bibliothèque qu'il fréquentait régulièrement. Il s'intéresse de près au tramway, à la mise en place d'un éclairage public décent et du téléphone. Il ne pensera d'ailleurs pas au développement de la voiture ou de la construction de building. Les écoles, notamment pour les filles, sont une de ses préoccupations. « Il garde malgré tout une vision machiste des femmes. Elles doivent servir leur mari », confie la guide. L'hôtel de ville, agrandi de nos jours, de par les fonctions que Jules Verne avait, est un passage obligé pour les visiteurs.

A la fin de sa vie, il accorde de nombreuses interviews à des journalistes américains, anglais et italiens. Il organise systématiquement une visite de sa ville et se rend devant la cathédrale gothique du XIII^e siècle. En 1900, il quitte son hôtel particulier pour retrouver la maison, plus modeste mais aussi plus facile à vivre, de ses débuts. Il décède le 24 mars 1905. Une foule importante assiste aux obsèques, notamment de nombreux représentants de gouvernements étrangers.

Sylvain Deleuze

• Remerciements à la ville d'Amiens pour son accueil.



Des descriptions de l'époque montrent qu'à l'origine, le bureau se trouvait collé à la fenêtre en biais.

« Jules Verne était un visionnaire »

En mêlant science et merveilleux, Jules Verne a suscité plusieurs générations de vocations de chercheurs. Illustration avec Roger Fourme, professeur de physique à la faculté d'Orsay ()*

Le Républicain : Jules Verne a-t-il contribué à inspirer votre carrière de chercheur ?

– Roger Fourme : Oui. Jusqu'à mes 16-17 ans, j'ai beaucoup lu Jules Verne. J'avais gagné plusieurs de ses romans à l'école, lors de la distribution des prix. Je me souviens de ces beaux ouvrages, couleur vermillon avec lettres en or. Ces livres, je les ai tous lus avec plaisir. Je crois pouvoir dire qu'ils ont pleinement contribué à ma vocation de chercheur.

– Etiez-vous plus sensible à l'aspect scientifique ou à l'aventure ?

– Les deux ! C'est justement l'association de ces deux aspects qui donne toute leur force aux romans de Jules Verne. D'un côté, il y a un ancrage scientifique très fort. De l'autre, une imagination féconde, un art de créer des situations extraordinaires. Pour moi, ce mélange correspond au genre de ce que les Américains appellent de l'heroic fantasy. C'est un peu Indiana Jones, aussi ! La meilleure preuve : tous ses livres sont parfaitement transposables au cinéma.

– À vos yeux, ses références à la science sont donc crédibles...

– On peut parler de socle scientifique avec une extrapolation raisonnable. C'est cette extrapolation qui ouvre la porte à tous les possibles. Jules Verne n'était pas un scientifique : il avait une formation en droit. Mais



Roger Fourme : « Je crois que Jules Verne aurait apprécié un projet comme le synchrotron Soleil. »

toutes ses histoires s'appuient sur une documentation extrêmement détaillée. Il se constituait des fiches et s'entourait de savants pour étayer sa démonstration. Par exemple : la trajectoire et de la vitesse du boulet, dans le roman *De la Terre à la Lune*, repose sur des calculs crédibles !

– Quel regard portez-vous sur son inaltérable enthousiasme pour la science ?

– Jules Verne n'était pas un scientifique. Contrairement à son éditeur, Pierre-Jules Hetzel, il ne partageait pas ce courant de pensée selon lequel la science allait faire le bonheur de la

société. Jules Verne a subi cette influence, c'est indéniable, mais il a toujours gardé un regard critique vis-à-vis des progrès de la science. Relisez *Paris au XX^e siècle* : il y fait une extrapolation des pires tendances de son époque. C'est une description de Paris où la technique et l'argent sont devenus les valeurs dominantes, où l'humanisme n'a plus cours, où les arts sont quantités négligeables. C'est véritablement une vue de visionnaire. Cela me fait penser à du K. Dick. C'est aussi une démarche très actuelle, qui me touche personnellement. Le raisonnement du scientifique sur son propre travail, ses choix éthiques et politiques, ont toujours guidé mon propre travail. Chez Jules Verne, on trouve cette réflexion sur les dangers d'une science qui serait utilisée à de mauvaises fins. En tant que chercheur, cela me paraît très important.

– Les Français semblent redécouvrir son œuvre aujourd'hui...

– Oui et c'est plutôt injuste. C'est une question que je me suis souvent posée. Pour moi, Jules Verne n'a pas eu d'héritier dans la littérature française. Certains aspects de son œuvre se rattachent à la science-fiction car, comme son nom l'indique, il y a de la science et de la fiction. Ce genre a fait florès à l'étranger, mais reste marginal en France. Pour quelles raisons ? Notre héritage rationnel, sans doute. En dépit de sa stature internationale, Jules Verne me semble un monument isolé. C'est regrettable. J'espère qu'à l'occasion du centenaire de sa mort, les jeunes vont redécouvrir son œuvre. Et peut-être cela fera naître de nouvelles vocations dans les métiers scientifiques.

– Si Jules Verne avait vécu aujourd'hui, qu'au-

rait-il pensé du synchrotron Soleil, sur lequel vous travaillez ?

– Je pense que ce projet l'aurait enthousiasmé. Peut-être que cela l'aurait inspiré pour inventer une aventure extraordinaire, dans l'infiniment petit. Qui sait ? Je pense que cet endroit lui aurait plu aussi pour son caractère pluridisciplinaire. Ici se croisent des chercheurs du monde entier, aux multiples spécialités. Enfin, je crois qu'il aurait gardé un regard critique et aurait cherché à comprendre les intérêts d'une telle invention pour la société.

– Quel sont vos livres préférés ?

– Je dirais *20 000 Lieux sous les Mers*, ainsi que *L'île Mystérieuse*. Ces voyages à travers les océans m'ont enchanté. Ses descriptions des fonds sous-marins sont d'une grande précision pour l'époque et ces rencontres avec ces monstres géants sont dans le domaine du possible ! J'ai une préférence pour le personnage du capitaine Nemo, que je trouve très intéressant. C'était certainement un héros anarchiste. Il utilisait la science pour régler ses comptes avec la société. On le voit éperonner des navires anglais... *20 000 Lieux sous les Mers* est certainement le roman qui associe le plus rigueur scientifique et imagination délirante.

– Votre conclusion ?

– Jules Verne était un précurseur. Dans *Voyage au Centre de la Terre*, l'un des héros déchiffrait un message codé, un cryptogramme. Un livre comme *Da Vinci Code* n'a rien inventé !

Propos recueillis par Stéphane Piraud (*) : Roger Fourme est directeur scientifique sur le projet de synchrotron Soleil, en cours de construction sur le plateau de Saclay.

Explorateur du monde et de l'écriture

Jules Verne continue d'étonner par sa production littéraire prolifique et imaginative, à 20 000 lieues de ce qui se faisait jusque-là. Cent ans après sa mort, c'est comme si l'auteur ressuscitait. Ses *Voyages extraordinaires* reviennent au-devant des librairies. Des écrivains, des scientifiques aussi, disent combien il a pesé dans le choix de leur carrière. Ce succès, Jules Verne l'avait connu de son vivant même si sa voie n'était pas toute tracée. Jules Verne, né à Nantes le 8 février 1828, s'est d'abord perdu dans des études de droit qui ne le passionnaient pas et comme agent de change à la Bourse.

DE LA TERRE À LA LUNE

Pour s'oxygéner l'esprit, il dévore les ouvrages de Victor Hugo, d'Edgar Allan Poe et de Walter Scott et se risque au départ à écrire des pièces de théâtre et des opérettes, plutôt bien accueillies par le public. Cette percée dans le milieu artistique parisien lui vaut d'être embauché un temps dans un théâtre. Tombé amoureux d'une jeune veuve, Honorine de Viane, il se marie en 1857 et aura un fils unique, Michel, en 1861, avec qui les relations ne furent pas toujours au beau fixe.

Sa carrière littéraire démarrera réellement après sa rencontre avec un explorateur aveugle, nommé Jacques Arago, dont les récits le faisaient rêver. A 34 ans, en 1863, il propose à son futur et unique éditeur, Pierre-Jules Hetzel, son roman *Cinq semaines en ballon*. L'éditeur dit banco. Le début d'une longue carrière et de la collaboration entre les deux hommes qui prit fin à la mort de Hetzel en 1886. L'éditeur s'est souvent monté intrusif dans l'œuvre de l'auteur, n'hésitant pas à vouloir retirer des phrases, à changer le profil des personnages, notamment le capitaine Nemo, à suggérer



Jules Verne a beaucoup navigué à bord de trois bateaux qu'il fit construire.

Cette photo du Saint-Michel III, somptueux yacht à moteur, était affichée dans son bureau.

d'autres fins... Etrangement, Jules Verne ne dit pas non à tout. Il continue d'écrire et explore tous les champs imaginaires possibles de la terre à la lune en passant par la mer et les airs : *Vingt mille lieues sous les mers* (1869), *Voyage au centre de la Terre*, *De la Terre à la Lune*, *Le Tour du Monde en 80 jours* (1872), *L'Île mystérieuse* (1874), *Michel Strogoff* (1876)... C'est un précurseur. Certains voient en lui l'inventeur de la science-fiction. L'aventure le nourrit. Jules Verne invente une nouvelle littérature. Son éditeur la presse. Trois volumes par an, c'est écrit dans le contrat ! Tous ces romans seront par la suite réunis dans la série *Les Voyages extraordinaires*.

En 1871, après avoir quitté Paris puis Le Crotoy, Jules Verne élit domicile à Amiens. Pour nourrir son imagination, Jules Verne passe de longues

heures dans les bibliothèques et se tient au courant des dernières découvertes scientifiques. Il consulte, se documente, fait des fiches. De même qu'il explore de nouveaux champs littéraires, il part à la découverte du monde, en Scandinavie, en Ecosse, en Espagne, au Portugal, en Afrique du Nord... naviguant à bord de trois bateaux, les Saint-Michel, qu'il fit construire au Crotoy. Tout est matière à créer du rêve, des histoires incroyables. Les détails abondent dans des descriptions infinies. Ses livres se vendent bien mais font surtout la fortune de son éditeur. Ses ouvrages les plus populaires ont été vendus à plus de 100 000 exemplaires et traduits à l'étranger. Et depuis sa mort, le 24 mars 1905, son succès n'a pas fléchi.